

## **Prefaces to first edition of the Observations (1609), reproduced in 1652 (Paris: Jean Dehoury)**

### **A La Royne**

MADAME

J'ay pensé que ce me seroit trop aneantir, et faire paroistre un courage lasche et du tout indigne d'avoir approché de vostre Majesté, m'ayant fait l'honneur de m'avoir choisie pour vous servir, et de puissance absolue, contre les mespris qui vous furent faits de moy par quelques personnes, tant pout ma jeunesse, que pour n'y avoir assez, à leurs advis, nombre d'années que je faisois profession de cét art, et voulans du tout referer à la longueur du temps la connoissance de toute science. Vostre Majesté m'ayant veue, dés la première fois, sçeut par la prudence juger l'affection que j'avois de vous faire un fidel service, et que je n'avois la façon si temeraire de m'oser presenter devant elle, pour m'offrir de cueillir un si precieux fruict, que je n'en eusse l'industrie, sans l'endommager, ny la branche dont il sortiroit. Estant tres-necessaire pour tout le bien public d'en produire plusieurs, estans si excellens, que l'odeur du premier, a fait reprendre les esprits non seulement à tout le peuple François, mais à une infinité de republicues, et a rendu ceux qui un jour se fussent voulu avancer d'envahir vostre Royaume douteux et craintifs. Il est donc bien raison que je me prevale d'avoir la premiere jouy de la connoissance de ceste heureuse nouvelle, et que je rende graces au Roy et à vous, Madame, de m'avoir fié entre les mains ce tresor incomprehensible et comme glorieuse de telle victoire, je suis la premiere femme de mon art qui mette la plume en main pour descrire la connoissance que Dieu m'en avoit donnée, tant pour faire connoistre les fautes qui s'y peuvent commettre, que les moyens plus propres, pour le bien exercer. Lesdites fautes estans le plus souvent inconneuës aux plus doctes Medecins et Chirugiens, à cause que l'œuvre est interieur, la curation de laquelle se doit faire selon qu'il est possible. Et qu'ordinairement la vergogne de nostre sexe ne peut permettre qu'ils en ayent la connoissance que par rapport de celle qui opere, n'en faisant toujours rapport veritable, quelquesfois par ignorance, et autresfois honte de vouloir confesser sa faute. Partant, Madame, je supplie tres-humblement vostre Majeste, vouloir prendre en bonne part ce petit œuvre, lequel je vous dédie, bien qu'il ne soit digne d'estre présenté à vostre Majeste, laquelle je supplieray tres-humblement prendre ma bonne volonté pour un plus grand effect, comme celle qui desire vivre et mourir,

Vostre tres-humble et tres-obeyssante subiette et servante,  
LOUISE BOURGEOIS

## Au lecteur

Amy Lecteur, cét enfant de mon esprit, creature des merites de la plus grande Royne que le ciel ait fait naistre, ne s'estalle point à tes yeux pour se faire admirer en la vanité du langage, comme font plusieurs de ce temps. Il te dit pour une de ses maximes veritables, qu'il n'a point le fil d'une Ariadne pour te conduire avec un plaisir doucement trompeur, parmy les contours d'un labyrinthe de paroles. Aussi ne luy ay-je donné pour tout fard que la verité, pour raison que l'experience, ny pour tesmoin que tout nostre sexe, qui ressentant en soy-mesme ce que j'en escry ne dementira jamais ma plume. C'est pourquoy je franchy asseurement les barrieres de toute apprehension et l'expose à toutes les bourasques que l'envie, mere de la mesdisance et capitale ennemie de toutes louables actions, pourroit souffler à l'encontre, m'asseurant qu'ayant rappelé tes sens en la consideration de ce sujet, tu loueras mos dessein, et advoueras avecques moy qu ce n'est point un desir de me mettre en mire à l'admiration, mais pour te faire voir que doucement forcée par l'inclination de mon naturel, qui est de rendre service à chacun, je me suis laissé vaincre à la pitié de mes yeux et de mes oreilles. La naissance donc de ce livre eschantillon de ma pratique, est une Escole où la Medecine mariée à l'industrie de la Sage-femme apprend à un chacun les admirables effects de sa divinité. Les receptes qui ont fait les heureux succez en tirent leur derivation et ne s'escoulans parmy le monde que pour l'assistance des personnes à qui, ou la fortune, ou l'occasion de nier la presence du Medecin, ne desirant de t'attedier<sup>1</sup> davantage, je te supplie (Amy Lecteur) te souvenir qu'une femme pour servir à toutes les autres, te represente comme en un miroir, choses, où il y a autant de verité qu'il y a peu d'artifice en son discours, lequel elle te supplie recevoir avec autant d'affection qu'elle desire que tous ceux qui s'en serviront puissent dire, *Dans un jardin d'un artisan [bien] eslabouré, j'ay recouvert la fleur precieuse de ma santé*, te suppliant derechef de prendre en bonne part les fruicts de cette premiere impression<sup>2</sup> qu'il m'a fallu cueillir avant le temps de leur maturité et en precipiter le goust auparavant que l'occasion et les empeschemens qui me surviennent d'ordinaire, m'ayent donné le loisir d'en faire l'essay, tant aussi pour satisfaire à l'importunité de l'Imprimeur, que pour fermer la bouche au medisant qui balance ma capacité au poids de son jugement, te promettant en une seconde impression, si tu l'as à gré, de reparer le defaut par une reveue moins précipitée. Adieu.

---

<sup>1</sup> ennuyer

<sup>2</sup> *Impression* here refers to the first published edition of the work